



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition scientifique, « Sardanapale. Dédicace »,  
*Œuvres complètes*, Tome IV, BYRON (Lord), p. 349-  
351

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2392-5.p.0355](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2392-5.p.0355)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via  
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées  
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

# SARDANAPALE

*N. B.* Lord Byron a écrit sur le manuscrit original : — « Mem. Ravenne, le 27 mai 1821. — J'ai commencé ce drame le 13 janvier 1821, et j'ai continué d'écrire les deux premiers actes très-lentement et par intervalles.

« J'ai écrit les trois derniers actes depuis le 13 mai 1821 (mois courant) ; c'est-à-dire, en une quinzaine.

On lit dans le journal et la correspondance de Byron :

« 13 janvier 1821. J'ai ébauché le plan et les personnages d'une tragédie de *Sardanapale*, que je médite depuis quelque temps ; j'ai emprunté les noms propres à Diodore de Sicile. Je connais l'histoire de Sardanapale depuis l'âge de douze ans, et j'ai relu un passage de la *Grèce* de Mitford, où il semble vouloir réhabiliter la mémoire de ce dernier monarque des Assyriens.

« 25 mai. J'ai terminé quatre actes : j'ai fait de Sardanapale un brave, tout en lui conservant le caractère voluptueux que lui donne l'histoire ; j'ai tâché de le rendre aussi aimable que j'ai pu. Jusqu'ici j'ai strictement conservé les unités, et mon intention est de leur être également fidèle dans mon cinquième acte. Mais encore une fois, ma pièce n'est pas destinée au théâtre.

« 30 mai. Je vous envoie ma tragédie par le courrier de ce jour ; vous remarquerez que les trois unités sont strictement observées : la scène se passe dans une seule et unique salle ; la durée de mon drame est une nuit d'été, environ neuf heures tout au plus, bien qu'il commence avant le coucher du soleil et finisse après le lever de cet astre ; il n'est pas plus destiné au théâtre que l'autre ne l'était, et cette fois je prendrai soin qu'il ne s'en empare pas. »

*Sardanapale*, publié en décembre 1821, fut accueilli avec la plus grande faveur.

# A L'ILLUSTRE GOETHE

UN ÉTRANGER  
OSE OFFRIR L'HOMMAGE  
D'UN VASSAL LITTÉRAIRE A SON SEIGNEUR SUZERAIN,  
LE PREMIER DES ÉCRIVAINS VIVANTS,  
QUI A CRÉÉ LA LITTÉRATURE DE SON PAYS  
ET ILLUSTRÉ CELLE DE L'EUROPE;  
L'INDIGNE PRODUCTION  
QUE L'AUTEUR SE HASARDE A LUI DÉDIER  
EST INTITULÉE  
SARDANAPALE<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Sachant m'apprécier moi-même et mes travaux, aux jours de ma vieillesse, je ne puis réfléchir sans reconnaissance aux expressions flatteuses contenues dans cette dédicace, et je ne puis y voir que le tribut généreux d'un génie supérieur, aussi original dans le choix de ses sujets, qu'inépuisable dans leurs matériaux.

GOETHE.